

et de ses partisans, ainsi qu'on me l'écrit de Florence et de Rome. C'était donc vrai, ce que je vous écrivis que m'avait dit Madame, qui le tenait de la bouche du cardinal de Lorraine : à savoir que l'on avait résolu de faire ce qui est arrivé par accident<sup>1</sup>. » Enfin, une source d'origine différente. Au mois de septembre 1572, l'ambassadeur de France Vulcob, se trouvant à Presbourg en Hongrie, s'efforçait de convaincre l'empereur Maximilien II de la non-préméditation du massacre. Voici comment Vulcob, dans une lettre adressée à Charles IX, raconte cet entretien : « Je ne doy vous celer, Sire, que le s<sup>r</sup> Empereur m'a monst<sup>r</sup>é d'avoir quelque opinion du fait diverse de ce que je luy en ay fait entendre... Entre autres choses, il me dist qu'on luy avoit escrit de Rome, — n'avoit que trois semaines ou environ, — sur le propos des noces du roy de Navarre en ces propres termes : « Que à ceste heure « que tous les oyseaux estoient en la cage, on les pouvoit « prendre tous ensemble, et qu'il y en avoit qui le dési- « roient<sup>2</sup>. » Dans une nouvelle conversation, au début d'octobre, Maximilien fit une réponse plus précise : « J'ay fait entendre à l'Empereur, écrivait Vulcob, plusieurs particularitéz pour confirmation des malignes entreprises qu'avoit basties le feu admiral... Sur quoy, après m'avoir oÿ, il me dist que ung personaige luy escripvoit de Rome que Monsieur le cardinal de Lorraine avoit dict que ce qui s'estoit fait à Paris avoit esté délibéré et concerté avant qu'il partist de France<sup>3</sup>. »

1. Paolo Vitelli au secrétaire Pico, 1572, 7 septembre, Castello : « Dovrete havere inteso il caso successo in Francia con morte de l'Ammiraglio e di altri suoi seguaci per quanto mi vien scritto di Firenze e di Roma. Che pure è stato vero quel che vi scrissi essermi stato detto da Madama per relatione de cardinale di Lorena : che si era resolutto di far quel che è seguito d'accidente. » (Arch. d'État de Naples, Carte farnés., fascio 286, fascicule 9; orig.) — La lecture *Madama* est douteuse. Si elle est exacte, il s'agit de Marguerite de Parme, fille naturelle de Charles-Quint, épouse d'Octave Farnèse.

2. Vulcob à Charles IX, 1572, 26 septembre, Presbourg (Bibl. nat., Cinq-Cents de Colbert 397, fol. 720; orig.).

3. Vulcob à Charles IX, 1572, 6 octobre, Presbourg (*loc. cit.*, fol. 723; orig.).